Marche aux flambeaux

L’extrême droite française en pèlerinage fasciste à Rome

Article réservé aux abonnés

Les néofascistes italiens de CasaPound ont organisé samedi une marche dans les rues de la capitale qui s’est achevée par un rassemblement avec salut «romain». Plusieurs militants radicaux français ont participé à cette manifestation aux accents mussoliniens.

Samedi, plusieurs centaines de militants néofascistes italiens ont défilé dans les rues de Rome. (Mauro Scrobogna/LaPresse.Sipa)

par [Pierre Plottu](https://www.liberation.fr/auteur/pierre-plottu/) et [Maxime Macé](https://www.liberation.fr/auteur/maxime-mace/)

publié le 9 janvier 2023 à 19h33

Des centaines de militants, peut-être même un millier, qui scandent «présents !» à l’unisson en tendant le bras pour le salut «romain». Ce samedi, Rome a été une nouvelle fois le théâtre de l’hommage rendu par les héritiers du fascisme italien à leurs camarades morts le 7 janvier 1978. Deux jeunes militants tombés sous des tirs attribués à l’extrême gauche, un troisième tué par un policier dans les émeutes qui ont éclaté quelques jours plus tard. Cette année, preuve des liens entre les mouvances des deux côtés des Alpes, de nombreux groupes et militants de l’extrême droite radicale française ont revendiqué leur présence à cette commémoration marquant les 45 ans des faits.

Après une marche aux flambeaux, de nuit et au pas quasi cadencé, ce sont donc des centaines de militants radicaux italiens qui ont défilé samedi soir jusqu’à l’ancien local du Movimento sociale italiano. Un parti fondé en 1946 par des hiérarques de la République sociale italienne, cet Etat fantoche fondé par les nazis après la chute du régime de Benito Mussolini en 1943. Là, dans un silence de plomb, la foule s’est rangée devant l’entrée des lieux, ornée de croix celtiques, avant de scander trois fois «presente» («présent», en italien) à l’appel «per tutti i camerati caduti» («pour tous les camarades tombés») lancé par un leader. Le tout en tendant le bras en salut fasciste à chaque exhortation.

Un folklore formant*«une incontestable esthétique proprement fasciste»,*selon le politologue spécialiste de l’extrême droite Jean-Yves Camus, *«on se croirait dans un rassemblement du parti fasciste pendant ses années de pouvoir»*. La foule s’est ensuite dispersée pour une soirée «festive» entre les bars de la mouvance et son local romain.

**Gudards et identitaires**

Selon nos informations, des radicaux français avaient fait le déplacement des quatre coins de l’Hexagone : de Paris, Lyon, Angers, Carcassonne, Versailles… Ces militants étaient venus en «délégation» pour représenter leurs groupuscules respectifs, allant des [néofascistes du GUD Paris](https://www.liberation.fr/politique/des-militants-dextreme-droite-reactivent-le-gud-a-paris-20221107_JIFRX37RJJD2BABP2MLJ37R7YY/) (héritier des Zouaves Paris) à ceux de Lyon Populaire en passant par leurs camarades du RED Angers ou [les Versaillais d’Auctorum](https://www.liberation.fr/politique/au-rn-la-dediabolisation-sarrete-a-bruno-gollnisch-20221025_376SQ6GNK5A6HCFDN3RYA6FDGY/). Pas tout à fait étonnant pour des mouvements se réclamant de la même famille politique que les Italiens du groupe néofasciste d’envergure nationale de l’autre côté des Alpes, CasaPound, organisateur de la commémoration.

Mais étaient également présents un certain nombre de militants ex-Génération identitaire, notamment [des Lyonnais des Remparts](https://www.liberation.fr/politique/dissous-il-y-a-huit-mois-generation-identitaire-est-de-retour-a-bas-bruit-20211020_XO3OEYPR5RAZHBR5XVXRRR4XXQ/), ou même quelques royalistes de l’Action française venus en leur nom propre sans doute par souci de discrétion. Leurs structures respectives n’ont en tout cas pas communiqué sur ce déplacement de leurs troupes. Enfin, des figures de la mouvance se sont également affichées sur leurs réseaux sociaux à cette commémoration à l’instar de la chanteuse raciste Epona, figure du Parti de la France (PdF) pétainiste. Mais aussi l’ancien leader du GUD Logan Djian, qui comparaissait récemment pour avoir torturé un de ses camarades avec un certain [Loïk le Priol, l’assassin présumé du rugbyman Federico Martin Aramburu](https://www.liberation.fr/societe/police-justice/assassinat-daramburu-le-priol-et-son-complice-suppose-militants-dextreme-droite-connus-pour-leur-violence-20220321_IHKIKB6AZNHUZEKNG3TZV6X7TE/).

Au-delà du réseautage, ces déplacements montrent surtout la force d’attraction du groupe italien CasaPound qui a repris à son compte cette commémoration. *«C’est le signe de la fascination de la mouvance française pour quelque chose qu’elle n’a jamais réussi à faire»,*souligne Jean-Yves Camus, *«créer un centre culturel et politique installé en plein cœur de la capitale avec une grande longévité et une activité notamment culturelle qui est quotidienne… au point que la mairie de Rome a renoncé au bras de fer avec CasaPound, qui exerce désormais au grand jour».*